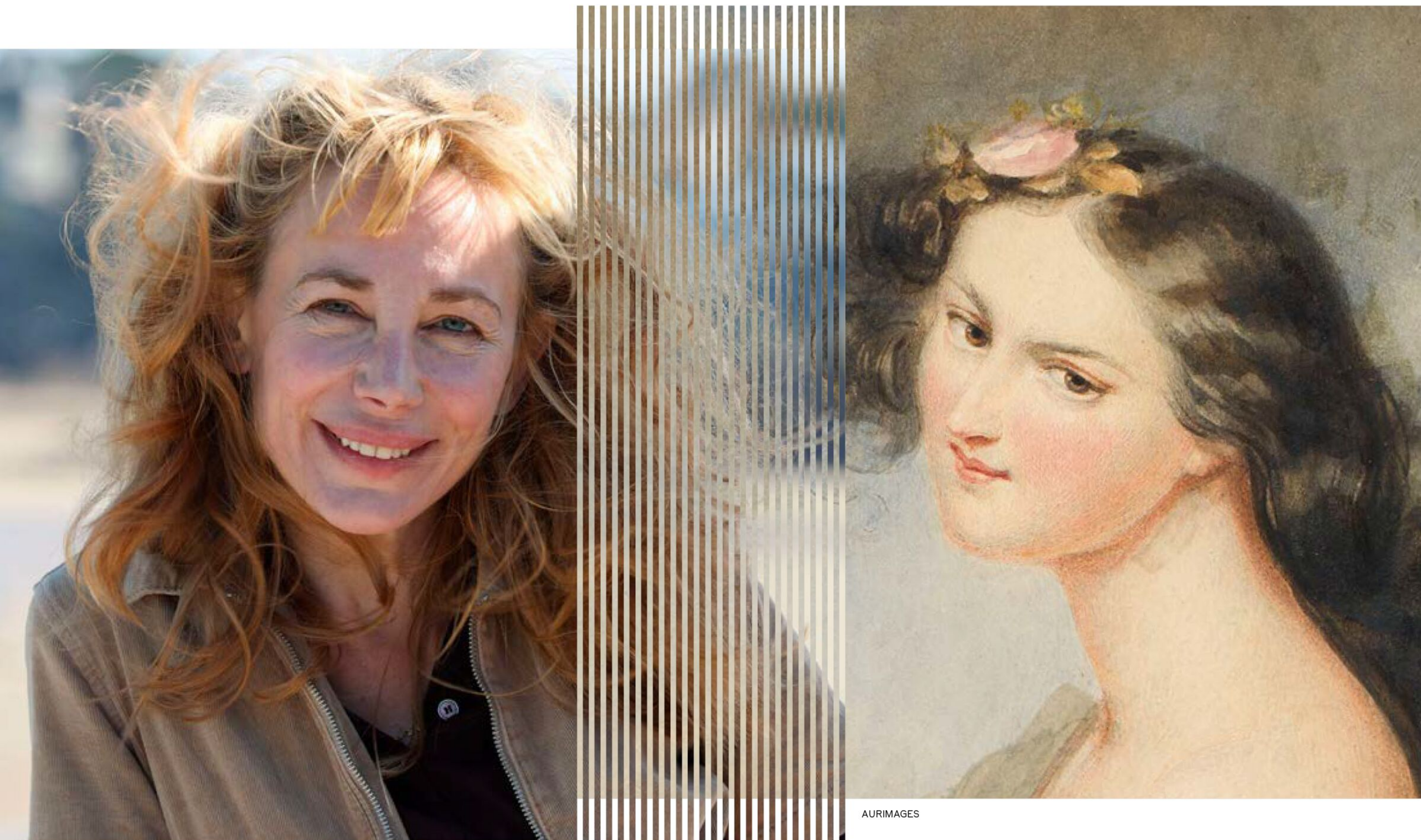




MICKAEL CHAVET/ZUMA/SIPA

AURIMAGES

Julie Depardieu & Juliette Drouet

En l'incarnant sur la scène du Studio Marigny, la comédienne espère rendre sa part de lumière à celle qui forma avec Victor Hugo un couple illégitime, intellectuel et passionné, pendant un demi-siècle... et lui écrivit 22 000 lettres.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

HISTORIA – Quelle image aviez-vous de Juliette Drouet avant de plonger dans la lecture de la pièce de Catherine Privat?

Julie Depardieu – J'avais vaguement en tête que c'était l'une des maîtresses de Victor Hugo, mais je la voyais comme une amante lambda, qui n'avait pas grand-chose à dire. J'ignorais qu'elle l'avait accompagné d'un amour fou pendant cinquante ans. Et qu'Adèle, la propre femme d'Hugo, avait recommandé, en 1862, à ses fils de la considérer comme un membre de la famille dans une disposition testamentaire. Alors que Juliette avait toujours été dans ses pattes! Je savais que cette dernière avait écrit beaucoup de lettres parce que je connaissais une collectionneuse, en Suisse, qui en possédait je ne sais combien. J'en avais lu, mais je n'avais pas idée du contexte dans lequel elle les avait produites. Elle les a rédigées parce que notre ami Victor, très jaloux, lui a imposé de vivre enfermée pendant quatorze ans et de tenir un journal quotidiennement.

À quoi sa vie ressemble-t-elle avant leur rencontre, en 1833?

Orpheline très jeune, elle est élevée par une tante et un oncle qui n'ont pas beaucoup de ressources et, à 10 ans, elle est envoyée au couvent où on l'éduque d'une façon très cruelle. Lorsque des pensionnaires avaient osé parler pendant les heures de silence, les religieuses leur faisaient tracer des croix sur le sol avec leur langue. Les bonnes sœurs de l'époque, vraiment, ce n'était pas *Sœur Thérèse.com*! Elle en sort à 15 ans, elle veut être actrice, elle est seule, sans argent, avec un très joli physique. Là, il y a un mystère, rien n'est clair sur ce qu'elle a fait les années suivantes... On sait qu'à 19 ans, elle a une enfant hors mariage du sculpteur James Pradier, un homme qui, cependant, prendra soin d'elle. Il s'occupe de leur petite Claire, paye sa pension, s'efforce de faire en sorte que Juliette se souvienne qu'elle a une fille, alors qu'elle essaie d'amorcer une carrière en Belgique. Il cherche à éveiller ses sentiments maternels en suscitant sa jalousie vis-à-vis des mères de substitution, mais il la respecte dans ses choix. En tout cas, il s'est toujours bien conduit. Moi, je le trouve plutôt mignon, ce mec... On ignore précisément la façon dont Juliette a gagné sa vie, payait ses toilettes durant toute cette période. Elle appréciait le luxe et s'est endettée monstrueusement. On pense qu'elle a été courtisane. Et puis, un jour, à 27 ans, elle a rencontré Victor...

“Après le coup d'État du 2 décembre 1851, Juliette sauve la vie de Victor Hugo, elle lui trouve des planques alors qu'il est poursuivi, elle se conduit comme un héros!”

Dans quelles circonstances?

Elle a été engagée pour incarner un tout petit rôle, la princesse Negroni dans sa pièce *Lucrèce Borgia*. Entre eux, la passion naît tout de suite, elle sera sublime et ne s'éteindra jamais. Même s'il la trompe, même si, même si, même si...

Même s'il exige d'elle une vie de recluse, refuse qu'elle sorte sans lui, l'accule à attendre ses visites!

Elle fait vraiment tout pour lui! Il lui donne ses textes à copier, elle est sa première lectrice, son esclave, mais elle y trouve du sens. C'est une servitude extrêmement volontaire, qu'elle a choisie et dont elle est satisfaite, parce qu'elle a le sentiment de percevoir sa rétribution tous les jours. Elle aime profondément sa plume, sa littérature. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, elle lui sauve la vie, elle lui trouve des planques alors qu'il est poursuivi, puis c'est elle qui porte la malle aux manuscrits avec la première version des *Misérables*, lorsqu'elle le rejoint à Bruxelles. Elle se conduit comme un héros. Ensuite, elle le suit en exil à Jersey, à Guernesey... Elle est vraiment «l'homme» de la situation. ...

“ Cette figure m’a captivée parce qu’elle permet de voir Victor Hugo comme un homme avec ses faiblesses, pas seulement comme un poète génial ”

Qu’est-ce qui vous plaît chez elle ?

Elle voit l’amour partout, alors que moi, je ne l’aurais pas forcément décelé et je trouve ça beau d’idolâtrer quelqu’un à ce point, de tout lui pardonner. Elle est comme une mère avec son enfant, dans une relation inconditionnelle : il peut faire n’importe quoi, elle lui passera tout. Parce qu’elle sait qu’il est le génie de son siècle, le plus grand poète qu’elle croîsera, même si c’est un tyran domestique. Il avait mille défauts, elle a su voir le positif, l’immensité, et elle

a eu le feu de vouloir l’accompagner jusqu’au bout. Cette passion absolue rejoint des émotions que je peux prétendre connaître quand j’écoute Beethoven. Lorsque sa musique s’élève, Dieu est là quelque part, il se matérialise... Certainement comme pour Juliette, quand elle était en présence des vers de Victor.

Vue de notre XXI^e siècle, l’emprise qu’il a exercée sur elle peut tout de même paraître choquante...

Je pense qu’elle a pris sa liberté et qu’elle était, en fait, plus libre que n’importe qui. Ce destin, quel chemin parcouru ! Notre regard est biaisé, on ne peut pas la regarder normalement mais, avec le bagage qu’elle avait au départ, elle a fait du mieux qu’elle a pu et je crois qu’elle a eu une existence palpitante. Au début, c’était une écervelée. Par la suite, elle a signé des lettres sublimes et c’est quand même au contact de Victor qu’elle l’a fait. Elle a beaucoup lu, cultivé son esprit. Elle a été maltraitée, c’est vrai, mais elle vivait l’amour absolu, éprouvait quelque chose qui était comme biblique, christique. Je ne vous dis pas que j’aurais pu accepter la même situation.

Vous la trouvez forte ?

Très. Aujourd’hui, nous nous plaignons pour un rien, nous sommes devenus des enfants gâtés, alors qu’à l’époque, certaines conditions étaient vraiment dures. Quand on avait la chance d’avoir quelqu’un qui voyait le monde avec les yeux de Victor, on devait avoir envie de le suivre et de se foutre des désagrè-

Bio express Juliette Drouet

Julienne Gauvain naît à Fougères, de tailleurs bretons, le 11 avril 1806. Elle perd sa mère quelques mois après sa naissance, son père en septembre 1807. Il est probable qu’elle soit, alors, rapidement recueillie par sa tante Drouet. On la retrouve à Paris, en 1816. Suivent cinq ans au couvent, dont elle sort presque inculte et sans ressources. Nul ne sait précisément de quoi elle a vécu : elle évoquera seulement le « ruisseau » où elle est tombée. Après des débuts à Bruxelles en 1828, elle devient une actrice en vue à Paris. Lors de leur rencontre, en 1833, Hugo, de quatre ans son aîné, a déjà écrit *Notre-Dame de*

Paris, il est marié à Adèle, père de quatre enfants. Bientôt, il l’installe près de chez lui, lui impose d’abandonner son métier, de mener une vie monacale et de tenir un journal épistolaire. De 1835 à sa mort, elle écrira plusieurs lettres par jour. Lorsque le proscrit doit s’exiler dans les îles Anglo-Normandes, elle est à ses côtés, domiciliée à proximité du foyer officiel. Le couple n’habitera sous le même toit que cinq ans après le décès d’Adèle, à partir de 1873. Lorsque Juliette disparaît en 1883, la crème des arts et de la politique (Rodin, Jules Ferry, Clemenceau etc.) assiste à ses obsèques.



ments. Il était son cheval blanc, il l'envolait, c'était un être d'un esprit fou et qu'elle a su regarder comme tel. Je trouve qu'elle est revenue d'hyper loin et je n'ai pas l'impression qu'elle ait eu une vie malheureuse. En tout cas, elle affirme, dans une lettre à Victor, en 1857, que le «bonheur ne veut pas être regardé de trop près et gagne beaucoup à être pris les yeux fermés». Elle m'apparaît d'une sagesse inouïe par rapport à nous, au XXI^e siècle, qui sommes toujours en train de geindre.

Trouvez-vous qu'elle avait du talent pour l'écriture?

Oui, et on sent qu'elle s'y serait épanouie, si le moment avait été propice à cet accomplissement. Et puis, les gens savaient décrire le manque de l'autre, l'effet qu'il produisait, alors que nous nous contentons d'un cœur et d'un pouce en l'air. Nous sommes devenus très radins, l'époque m'apparaît sèche et aride. J'aurais adoré me plonger dans un roman signé de sa main, mais ces temps-là étaient extrêmement difficiles pour les femmes, qu'elles soient musiciennes, écrivaines ou autres. Pour elles, ce n'était que du combat. Il n'y a bien que George Sand pour avoir bénéficié d'une reconnaissance.

Votre regard sur Hugo a-t-il changé depuis que vous avez approfondi votre approche de Juliette?

Auparavant, je le connaissais un peu comme tout le monde. J'en avais une vision assez académique mais, en même temps, très émue. Je me souviens quand mes gosses récitaient le fameux: «Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne...» J'avais adoré le texte sur Beethoven dans lequel il avait écrit: «Ce sourd entendait l'infini.» Je trouve qu'il y a, chez lui, une compréhension de l'invisible, qu'il est un peu chaman. Maintenant que j'essaie de le voir à travers les yeux de Juliette, il me paraît terriblement «humain, trop humain», pour reprendre le titre de Nietzsche. Avec toute son immensité, et tous ses défauts. Cette femme m'a captivée parce qu'elle

“Elle est comme une mère avec son enfant, dans une relation inconditionnelle: il peut faire n'importe quoi, elle lui passera tout”

Bio express Julie Depardieu

Née le 18 juin 1973, elle suit des études de philosophie et multiplie les stages dans le milieu du cinéma sans songer, au départ, à en faire un métier. On la découvre en 1994 dans *Le Colonel Chabert*. Dix ans plus tard, elle est la première actrice à obtenir à la fois le César du meilleur espoir féminin et celui du meilleur second rôle pour sa prestation dans *La Petite Lili* de Claude Miller. C'est encore grâce à ce réalisateur et au film *Un secret* qu'elle sera primée pour le meilleur second rôle, en 2008. Sa carrière se partage entre le grand écran et les planches. Nommée plusieurs fois aux Molière, elle incarne

l'épouse du ministre de la Propagande du III^e Reich dans *Bunker. Lettres de Magda Goebbels* en 2023. Depuis le 3 octobre, elle campe Juliette Drouet dans le seul(e) en scène *La Misérable*, au Studio Marigny, à Paris. Passionnée de musique classique, elle a tenu une chronique sur France Musique et s'est frottée à la mise en scène avec *Les Contes d'Hoffmann* pour Opéra en Plein Air en 2008 ou l'adaptation pour les enfants de *La Flûte enchantée* l'an passé. Elle partage la vie de l'auteur-compositeur et comédien Philippe Katerine, dont elle a deux fils de 15 et 13 ans.

permet de l'appréhender autrement, en l'envisageant comme un homme, pas seulement comme un poète génial, et sans qu'il s'agisse, pour autant, de le déboulonner. Un homme avec ses faiblesses et sa fragilité en amour. Il ne s'est pas toujours bien conduit, tout en l'aimant absolument.

Qu'avez-vous appris sur vous en côtoyant ce personnage féminin?

Que je ne suis pas encore parvenue au quart de sa cheville! Cette femme, c'est un enseignement: elle y croit tellement que tout arrive. J'adore ce genre de caractère que je n'ai, pour ma part, pas tellement. Elle est transportée et je suis assez estomaquée par sa résistance. J'aimerais qu'elle m'enseigne la foi, cette foi qui déplace des montagnes. Victor Hugo et elle étaient ce qu'on appelle des âmes sœurs, ils se sont épaulés mutuellement et je trouve qu'elle demeure trop méconnue. C'est pour cette raison que j'ai accepté la pièce et j'espère que le public sera un peu curieux. En plus, les figures féminines sont à la mode, profitons-en! 